

## BUCHBESPRECHUNGEN

Der *Orbis Terrarum* informe über Neuerscheinungen auf dem Gebiet der Historischen Geographie der Alten Welt sowohl in der Form von Literaturberichten zu bestimmten Themen als auch von Rezensionen bzw. kurzen Notizen zu einzelnen Publikationen. Die geographischen und zeitlichen Grenzen der alten Welt sind, wie überhaupt in dieser Zeitschrift, nicht eng gefasst.

Die Rezensionen sind in vier Rubriken unterteilt:

- I. Sammelbände mit übergreifender Thematik
- II. Monographien mit übergreifender Thematik
- III. Publikationen zu antiken und mittelalterlichen Autoren und Schriften
- IV. Publikationen zu antiken Landschaften

Innerhalb dieser Rubriken sind die Publikationen alphabetisch nach Herausgebern bzw. nach Autoren geordnet.

### NOUVELLES RECHERCHES SUR LA CARTOGRAPHIE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE : MAPPEMONDES ET CARTES REGIONALES

- ▷ RATHMANN, MICHAEL : *Tabula Peutingeriana. Die einzige Weltkarte aus der Antike*, Darmstadt : Philipp von Zabern 2016. 116 p. + 41 ill. en couleurs, 33 repr. en couleurs + 33 repr. en noir et blanc, biblio. et index. ISBN 9783805349994.
- ▷ HARVEY, PAUL D. A. : *Medieval Maps of the Holy Land*, London : The British Library, 2012. XVI + 160 p., 76 fig. ISBN 9780712358248.
- ▷ VAGNON, EMMANUELLE : *Cartographie et Représentations de l'Orient Méditerranéen en Occident (du milieu du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout : Brepols, 2013. 453 p. + 17 pl. en couleurs. ISBN 9782503548968.

Pendant les dernières années, l'étude des cartes anciennes a connu des avancées importantes sur le plan chronologique et conceptuel.

Pour ce qui est de la chronologie, alors qu'on vit une époque « postmoderne », « postcoloniale », d'un « retour aux valeurs » qui contraste avec le progrès technologique, on s'interroge naturellement sur la définition des cycles historiques. Les découpages traditionnels, en Antiquité grecque et romaine, Moyen Âge et Renaissance, et les images de « progrès » ou « décadence » qu'on leur associe sont désormais mis à mal par des études qui soulignent la continuité des savoirs en métamorphose : PATRICK GAUTIER DALCHE, dont les travaux sur les représentations des espaces ont inspiré ceux d'EMMANUELLE VAGNON (cf. infra), a déconstruit l'imagi-

naire moderne du Moyen Âge latin, en démontrant, d'une part, que les mappemondes médiévales suivaient des modèles tardo-antiques<sup>1</sup> et, d'autre part, que les humanistes mettaient à profit des savoirs et des méthodes médiévales, qui n'ont rien de l'obscurantisme généralement attribué aux siècles les séparant de l'Antiquité classique.<sup>2</sup> D'ailleurs, le dernier livre de MICHAEL RATHMANN confirme cette contestation des limites et lieux communs historiques, en s'attachant à la thèse qui fait remonter la *Table de Peutinger* (désormais *TP*) au-delà de la mystérieuse carte d'Agrippa, à un modèle chorographique hellénistique (cf. infra, p. 261–2).

Quant à l'attention portée aux concepts géographiques, elle doit être comprise dans le contexte de notre monde globalisé, qui prend conscience de sa fragmentation inéluctable. En s'intéressant aux origines de la Grèce moderne, qu'il faut suivre sur un laps de temps allant de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle, GEORGE TOLIAS a attiré l'attention sur l'épineuse question du découpage d'un espace en régions.<sup>3</sup> La *Géographie* de Claude Ptolémée et sa transmission lui ont servi de base de réflexion sur la pratique de décomposition et recomposition de l'œkoumène à partir de ses « provinces ». Les livres que nous présentons ici offrent des parallèles tout aussi stimulants pour la pensée des régions : la *TP* ne correspond certainement pas à l'*itinerarium pictum* mentionné par Végèce (*De l'art militaire* 3.6.4) comme outil du général romain en campagne – comme le précise à juste titre RATHMANN – mais, comme la *Cosmographie* de l'Anonyme de Ravenne (au VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), elle pourrait être une compilation d'itinéraires, dont certains pouvaient être déjà *picta* (à la manière du périple de la mer Noire illustré par le « Bouclier » d'Europos Doura conservé à la Bibliothèque Nationale de France, *Suppl. Gr.* 1354<sup>2</sup> [V]). PAUL D. A. HARVEY (cf. infra, p. 264) montre que les découpages de la Terre sainte semblent apparaître dans le même milieu « insulaire », anglo-saxon, où l'on dessinait dès le haut Moyen Âge des cartes des îles de Bretagne et d'Irlande et où l'on met en image,

- 1 Ainsi, la *Table de Peutinger* n'est pas la seule carte du monde antique copiée dans l'Occident médiéval ; toujours au XII<sup>e</sup> siècle, les cartes de Tournai (dites de Saint Jérôme, BM Add 10049, f. 64r–v) reproduisent partiellement une mappemonde qui pourrait remonter à Eucher de Lyon (début du V<sup>e</sup> siècle) et dont une copie était présente à Bobbio au IX<sup>e</sup> siècle : voir PATRICK GAUTIER DALCHÉ, *Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une mappa mundi de l'Antiquité tardive*, *Viator* 41 (2010), 1–22, et l'analyse de PAUL D. A. HARVEY dans le livre présenté ci-après. Nous proposons d'ajouter à ce dossier une reproduction synthétique encore plus ancienne de l'éventuelle carte d'Eucher de Lyon – la mappemonde d'Albi et son index des mers et des vents (VIII<sup>e</sup> siècle, f. 57v–58r du ms. 29 de la Médiathèque d'Albi, digitalisé [http://archivesnumeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/\\_images/OEB/RES\\_MS029/index.htm](http://archivesnumeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/_images/OEB/RES_MS029/index.htm)). Elle doit être étudiée en contraste avec les autres mappemondes isidoriennes du VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle (dont la mappemonde du Vatican), avec la tradition complexe des cartes de Beatus de Liébana, dont certaines sont analogues aux représentations de l'œkoumène dans la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès (VI<sup>e</sup> siècle), et finalement avec les grandes mappemondes du XIII<sup>e</sup> siècle (Hereford, Ebstorf).
- 2 Cf. e.g. les articles réunis dans *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence : SISMEL, 2013.
- 3 *Mapping Greece, 1420–1800 : A History* (Maps in the Margarita Samourkas Collection), Athens, GA 2011 ; *Penser les régions : Histoire brève d'une notion cosmographique*, *GeogrAnt* 23–24 (2014/15), 139–50.

au XII<sup>e</sup> siècle, des itinéraires qui pouvaient unir le Nord-Ouest de l'Europe à l'Orient, par les mers intérieures. En resituant ces cartes dans leur contexte historique, VAGNON rappelle les fluctuations des limites et de contenu d'une région qui n'a cessé d'attirer l'Occident chrétien depuis les premiers obstacles turcs aux pèlerinages à Jérusalem, qui ont déterminé la première croisade, et jusqu'à la consolidation de l'Empire Ottoman, suite à la prise de Constantinople.

Ainsi, au-delà de leur diversité de contenu (antique, médiéval ou renaissant), de méthode (édition, corpus ou synthèse à partir des cartes) et finalement d'école (allemande, anglo-saxonne et française), les trois livres brièvement présentés ici peuvent être lus comme des réponses, de substance ancienne, à des questionnements intellectuels tout à fait actuels.

Depuis 2011, RATHMANN a enrichi considérablement la bibliographie sur la *TP* par une imposante série d'articles<sup>4</sup> ainsi qu'un colloque organisé en 2015 et publié dans le présent numéro d'*Orbis Terrarum*. Outre ses compétences reconnues dans la recherche sur les routes romaines en Occident,<sup>5</sup> il a réussi à raviver la thèse plus ancienne des origines hellénistiques, « chorographiques » de la carte manipulée pour intégrer des itinéraires terrestres et maritimes de l'empire romain tardif.<sup>6</sup> Ce livre fait suite à plusieurs éditions commentées de la *TP*, qui ont désormais remplacé

- 4 Cf. e.g. *Neue Perspektiven zur Tabula Peutingeriana*, *GeogrAnt* 20/21 (2011/12), 83–102 ; *The Tabula Peutingeriana in the Mirror of Ancient Cartography : Aspects of a Reappraisal*, in K. GEUS / M. RATHMANN (éd.), *Die Vermessung der Oikumene*, Berlin 2013, 203–22 ; *Die Tabula Peutingeriana und die antike Kartographie*, *Periplus : Jahrbuch für Außereuropäische Geschichte* 23 (2013), 92–120 ; *Tabula Peutingeriana: Bekannte Thesen und neue Forschungsansätze*, *AKAN* 24 (2014), 81–123 ; *Die Tabula Peutingeriana. Stand der Forschung und neue Impulse*, dans B. TAKMER / E. N. AKDOĞU ARCA / N. GÖKALP ÖZDİL (éd.), *Vir Doctus Anatomicus : Studies in Memory of Sencer Şahin*, Istanbul 2016, 714–35 ; *The Tabula Peutingeriana and Antique Cartography*, dans S. BIANCHETTI, M. R. CATAUDELLA / H.-J. GEHRKE (éd.), *Brill's Companion to Ancient Geography. The Inhabited World in Greek and Roman Tradition*, Leiden et Boston 2016, 337–62.
- 5 Cf. e.g. ses entrées dans *DNP* XII/2 (2002) 159-71, 1130-59 ; *Untersuchungen zu den Reichsstraßen in den westlichen Provinzen des Imperium Romanum*, Mainz 2003 ; aussi, entre autres articles, *Städte und die Verwaltung der Reichsstraßen*, dans R. FREI-STOLBA (éd.), *Siedlung und Verkehr im römischen Reich : Römerstraßen zwischen Herrschaftssicherung und Landschaftsprägung*, Bern 2004, 163–226 ; *Der Statthalter und die Verwaltung der Reichsstraßen in der Kaiserzeit*, dans A. Kolb (éd.), *Herrschaftsstrukturen und Herrschaftspraxis*, Berlin 2006, 201–59.
- 6 FRIEDRICH GISINGER, *Peutingeriana*, *RE* XIX 2 (1938), 1405–12 (1408–11). Remarquons la clarté des rapprochements entre des illustrations tirées de la carte et les échos de la *Géographie* ératosthénienne, au sujet de la forme de la Caspienne, de l'Inde et de l'Afrique, du Taurus, la présence des Autels d'Alexandre ou encore la *GRETIA* autour de Marseille (p. 13–4). Toutefois, nous ne sommes pas convaincus par la reconstitution d'un *stemma* qui fait remonter toute la tradition des cartes chorographiques à un seul archétype (p. 20 fig. 18). Aussi, dans la succession des chorographes (p. 15), l'ordre chronologique imposerait le nom de Denys fils de Calliphon (d'Athènes) entre Artémidore et Posidonius, alors que Denys le Périégète (d'Alexandrie) devrait succéder à Pline.

les travaux de KONRAD MILLER.<sup>7</sup> D'ailleurs, en 2010, RICHARD J. TALBERT avait complètement refondé l'étude de la *TP*, par une lecture quasi-exhaustive des noms et formes géographiques (publiée à la fois dans le livre *Rome's World : The Peutinger Map Reconsidered* et en libre accès, sur la forme digitale de la carte en haute résolution, sur <http://www.cambridge.org/us/talbert/>, et exploitable sur fond cartographique moderne sur <http://omnesviae.org/>). TALBERT avait proposé une analyse poussée du manuscrit et de son histoire ainsi qu'une hypothèse de reconstitution de l'original – qui aurait eu Rome en son centre et aurait pu être exposé dans un palais de la Tétrarchie, tel le palais de Dioclétien à Split. On aurait pu croire que l'exceptionnelle connaissance de TALBERT sur l'espace et les institutions romaines ne laissait pas de place pour une nouvelle recherche sur la *TP* dans l'avenir proche. Toutefois, le livre de RATHMANN a su trouver son public ; à seulement quelques mois de la publication, on annonce une deuxième édition.

Rappelons brièvement la recette de ce succès : RATHMANN propose un beau livre, qui ne devrait pas manquer des bibliothèques des amateurs de sources antiques et de cartes anciennes. La reproduction très soignée, en couleurs et haute définition, à une largeur (35 cm) proche de celle du parchemin, satisfait toutes les exigences des bibliophiles attachés aux livres imprimés.<sup>8</sup> Pour rendre le document accessible, le commentaire annoncé sur la couverture est réduit à quelques pistes de lecture : aux 33 planches en couleurs correspondant aux découpages habituels de la *TP*, font face des images en noir et blanc, annotées avec la transcription commune – et non pas nécessairement fidèle<sup>9</sup> – des certains toponymes et ethnonymes ainsi qu'avec des identifications de formes géographiques qui permettent de se repérer, malgré la forte élongation de la carte. Une introduction qui synthétise les principaux moments de l'histoire du manuscrit (p. 6–8), le contexte de l'élaboration du modèle (p. 8–15), les dernières découvertes sur la chorographie antique et sa réception moderne (p. 15–20), les particularités de la copie (p. 20–5) et différents aspects de la composition cartographique (p. 26–31) ainsi qu'une bibliographie essentielle, à

7 *Die Weltkarte des Castorius, genannt die Peutingersche Tafel*, Ravensburg 1887 ; *Die älteste Weltkarten VI : Rekonstruierte Karte*, Stuttgart 1898, 90–4 ; *Itineraria Romana : Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart 1916. Rappelons surtout EKKEHARD WEBER, *Tabula Peutingeriana : Codex Vindobonensis 324*, Graz 1976 ; ANNALINA LEVI / MARIO LEVI, *Itineraria picta : contributo allo studio della Tabula peutingiana*, Roma 1967 ; FRANCESCO PRONTERA, *Tabula Peutingeriana : le antiche vie del mondo*, Firenze 2003.

8 Pour une version numérisée à l'échelle 1 : 1, avant la restauration, voir <http://data.onb.ac.at/rec/AL00161171>.

9 Ce choix de la lisibilité contraste avec le choix de la fidélité philologique fait par TALBERT. On note surtout le développement des abréviations (conservées telles quelles par TALBERT) : *col./colo./colon.* > *colonia*, *ins.* > *insula*, des développements convaincants comme (*Aquis Sestis*) = Aix-en-Provence (où TALBERT lit seulement « [ ?]estis ») ou des interprétations plus problématiques, comme dans le cas de la légende concernant Lyon : *Lugduno caput Galliar(um) usq(ue) hic legas*, traduit par RATHMANN (p. 38–9) comme « Lyon, Hauptstadt der gallischen Provinz, von hier wird in Leugen gezählt », *contra* TALBERT « Lugdunum, capital of the Gallic [provinces], up to here, leagues » (*i.e.* Gallic leagues). Lors d'une prochaine édition, quelques erreurs de lecture comme *Cotti regnum* pour *Cotii regnum* (p. 42–3, 2C5) pourront être corrigées.

jour (p. 105–6), assortie d’un index des toponymes et légendes édités (p. 107–12), répondent aux exigences des lecteurs plus avisés. Ainsi, pour la datation, RATHMANN retient l’hypothèse ancienne d’une origine théodosienne, encore défendue par EKKEHARD WEBER. Bien que le contenu de la *TP* ne corresponde guère à la description de la « carte de Théodose » dans l’épigramme de l’*Anthologie Latine* 724 transmise par le moine irlandais Dicuil (début du IX<sup>e</sup> siècle),<sup>10</sup> il faut reconnaître que les éléments chrétiens sont attendus plutôt au V<sup>e</sup> qu’au début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. De fait, cette datation plus tardive permettrait d’attribuer ces éléments à l’original antique et de ne pas les considérer parmi les interpolations médiévales.<sup>11</sup>

Pour les spécialistes, ce livre peut être une invitation à approfondir la *TP*, par un futur commentaire philologique, historique et archéologique des noms et symboles (vignettes et formes géographiques), à l’échelle de l’*orbis terrarum* antique et médiéval. Le projet numérique et collaboratif lancé par TALBERT sur <https://pleiades.stoa.org/> pourrait poser les bases d’une telle entreprise, ouverte à tous. En attendant, le livre de RATHMANN devrait convaincre un public large que si la *TP* n’est pas « die *einzig* », elle est certainement « die *einzigartige* Weltkarte aus der Antike ».

Le livre de HARVEY est une référence incontournable pour les médiévistes et les historiens des représentations des espaces pré-modernes. Les raisons en sont la contribution significative qu’il apporte au progrès des connaissances sur les cartes de la Terre sainte, ainsi que le développement d’une méthodologie interdisciplinaire innovante, qui met au service du paléographe-cartographe les nouvelles techniques d’investigation non-invasive des documents anciens.

HARVEY a poursuivi une double carrière, d’archiviste-bibliothécaire et de professeur d’histoire médiévale. Les compétences de ces deux métiers lui permettent de nous offrir ici, après de longues années de réflexion, une série de huit cartes essentielles pour la compréhension des rapports entre Orient et Occident au temps des croisades : des illustrations de grande qualité accompagnent la reconstitution minutieuse des origines et des transformations de toutes ces cartes. En retraçant leur tradition, l’historien nous invite non seulement dans le cabinet, mais aussi dans la pensée du cartographe, du copiste ou du faussaire, et nous montre par l’exemple ce qu’était une carte médiévale à l’époque où elle a été tracée, où elle a inspiré d’autres cartes ou alors lorsqu’elle est arrivée entre les mains des collectionneurs.

Le corpus choisi est cohérent et varié. Il illustre les connaissances fluctuantes et biaisées par des facteurs culturels et politiques qu’avaient les Latins, entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, de la partie de l’œkoumène comprenant la Terre sainte.

10 Cf. PATRICK GAUTIER DALCHÉ, *Notes sur la « carte de Théodose II » et sur la « mappemonde de Théodulf d’Orléans »*, *GeogrAnt* 3 (1994/95), 91–108 ; GIUSTO TRAINA, *Mapping the World under Theodosius II*, dans CHRISTOPHER KELLY (éd.), *Theodosius II : Rethinking the Roman Empire in Late Antiquity*, Cambridge 2013, 155–71.

11 Dont RATHMANN rend compte, e.g. avec « Regensburg » (p. 48–9). Ces éléments chrétiens de datation incertaine peuvent aller des noms de villes (comme *Aelia Capitolina – Jerusalem*, p. 21) à la structuration de toute une région (comme les fleuves du Paradis, p. 25).

Le volume s'ouvre avec un cadre synthétique, d'histoire politique, littéraire, et cartographique (p. 1–30), allant de la découverte de la croix du Christ par Hélène mère de Constantin le Grand à la fondation du Royaume de Jérusalem lors de la première croisade (1099). Les sources littéraires sur lesquelles s'appuient les cartes vont de la Bible et le traité sur les lieux bibliques de Saint Jérôme, aux textes latins de Pline l'Ancien, Solin, Martianus Capella, Isidore, aux itinéraires d'Antonin et de l'Anonyme de Bordeaux, aux récits de pèlerinage d'Égérie, Adomnan, Bède ou Burchard de Mont-Sion et aux descriptions et chroniques écrites par les Latins en Orient. Les cartes du monde à partir desquelles ont été construites les cartes régionales de la Terre sainte sont des mappemondes, pouvant remonter jusqu'à l'Antiquité tardive, ou encore des cartes marines. Un rôle particulier, bien mis en évidence par HARVEY, l'ont joué les cartes juives de la Palestine par le Rabbi Shlomo Itzhaki (p. 22).

Les huit cartes sont : (1) La carte Ashburnham Libri (Florence, Laurent. Med. Ashburnham Libri Ms. 1882) – que HARVEY date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (sur la base d'une comparaison paléographique avec les cartes de Tournai, réalisées également au nord de la France) et dont il réécrit l'histoire, en identifiant les modifications outrageuses subies par la forme de la mer Rouge au XIX<sup>e</sup> siècle (p. 31–9). (2) Les cartes de Tournai, dites également de Saint Jérôme (BM Add., 10049 f. 64r–v, p. 30–59, cf. supra p. 260 n. 1), qui illustrent, dans leur forme actuelle, pour l'une l'Asie, dans une perspective d'histoire du Salut allant de la Genèse et de la christianisation par les Apôtres jusqu'à l'Apocalypse, et pour l'autre, la Palestine. Le mérite de HARVEY est de mettre ici en évidence deux autres versions préliminaires mais oubliées de la carte de la Palestine, car elles ont été effacées au moment où les cartes finalement conservées ont été inscrites sur le parchemin. Ces cartes de la Palestine ont été inspirées de sources différentes de celles de la carte de l'Asie, découpée quant à elle d'une mappemonde pouvant remonter à Eucher de Lyon et enrichie par des détails plus tardifs, de la même main que celle du cartographe ou de mains plus tardives, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle ; la carte actuelle de la Palestine représente une compilation entre la Palestine initiale et des éléments de cette carte d'Eucher. (3) et (4) deux cartes attribuées à Matthieu Paris (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, p. 60–93), représentant la Terre sainte (Oxford Corpus Christi College Ms. 2 1v–2) et un plan de la ville d'Acre avec ses environs maritimes et terrestres, jusqu'à Jérusalem (conservé dans trois copies des *Chronica maiora*, dont la plus ancienne semble être à la BL de Londres, Royal Ms. 14 C.vii, f. 4v–5r). HARVEY propose de faire de ce plan étendu l'aboutissement d'un *itinerarium pictum* allant de Londres, par l'Apulie, en Terre sainte (reproduit p. 84 fig. 43, d'après le manuscrit de Cambridge, Corpus Christi College Ms. 26 f. iiii). (5) La « première grande carte de Burchard » (Florence, Archivio di Stato, carte nautique 4), que HARVEY date autour de 1300 (p. 94–106), est une mise en image du texte du pèlerin qui a inspiré la représentation quadrillée de la Terre sainte depuis les projets de croisade suivant la chute d'Acre et jusqu'à la Renaissance. En s'appuyant sur le texte de Burchard et des diagrammes tirés au XVI<sup>e</sup> siècle, HARVEY observe la quête d'un principe d'ordonnement de la carte, inspiré des cartes marines mais adapté aux réalités terrestres : de fait, le cartographe a procédé à une structuration de la Terre sainte,

par l'identification d'une série d'itinéraires orientés selon une partie de la rose des vents de Pline l'Ancien.<sup>12</sup> (6) Les cartes quadrillées, représentées par 10 copies datées entre 1320–1339 (p. 107–27), dont le modèle remonterait à Pietro Vesconte, qui a illustré les projets de croisades diffusés par Marino Sanudo, auteur de *Secreta fidelium crucis*, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. (7) Les cartes de Burchard datant de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle (représentées par trois exemplaires, dans la Pierpont Morgan Library de New York, Ms. M. 877, aux Archives d'État de Bruges chartes avec numéro bleu 11458, et à la Bodleian Library d'Oxford Ms. Douce 389, p. 128–40) illustrent le succès du modèle de Burchard tout au long du Moyen Âge. (8) La carte petite de Burchard (milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, à Florence, Laurent. Med. Ms. Plut. 76.56 f. 97v–98r, p. 141–56) montre par les copies qu'elle a inspirés au XV<sup>e</sup> siècle la survivance du même modèle, alors même que le quadrillage a été abandonné à la faveur d'autres formats, comme celui de la perspective de la Renaissance.

Cette incursion dans la Terre sainte des croisés, à travers les yeux des cartographes, est un modèle d'étude des représentations des espaces. HARVEY fait une sélection de documents très importants, dont il renouvèle la lecture et l'interprétation. À chaque étape, il rend compte de l'état actuel des savoirs et rend hommage, modestement, à ceux qui ont fait avancer la connaissance historique des dossiers, de REINHOLD RÖHRICHT et KONRAD MILLER, à CATHERINE DELANO-SMITH et PATRICK GAUTIER DALCHÉ (jusque dans le dernier paragraphe de la conclusion, p. 156). Il ne nous reste qu'à lui rendre à notre tour hommage, pour ce livre à tous points de vue exceptionnel.

Le livre de VAGNON, issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne en 2007, est un complément bienvenu au corpus de HARVEY, car il y ajoute un cadre géohistorique et un corpus de documents bien plus large.<sup>13</sup> En effet, VAGNON ne s'intéresse pas seulement à la Terre sainte, mais à un espace qui dépasse même les frontières fluides de l'Asie, allant des Balkans et du Danube (avec le mystérieux port de Vicina, cf. p. 253–7, 267–8) à l'Égypte et à l'Éthiopie, ainsi qu'aux confins légendaires du Prêtre Jean et de Gog et Magog (p. 74–8). Entre la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, qui a marqué la fin des royaumes latins d'Orient, et les grandes découvertes géographiques de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'Orient est rêvé, recherché, visité mais finalement perdu à jamais pour les Latins. Ses représentations, éparpillées dans des textes et images de genres variés, répondent à des buts

12 Notons que ce découpage a pu être suggéré par le texte de Pline (*Histoire naturelle* 5.66–82), qui décrit la Syrie en la découpant en bandes orientées nord-sud.

13 Par exemple, VAGNON intègre dans la discussion des projets de croisade, outre Burchard de Mont-Sion et Marino Sanudo (p. 97–131), Fidence de Padoue, Galvano di Levanto (dont elle édite la liste des œuvres à partir du manuscrit BNF Lat. 3181, annexe 2 p. 391–2, cf. p. 121–6), mais aussi Paulin de Venise et fait, avec toute la prudence nécessaire, le rapprochement entre le quadrillage des cartes attribuées à Pietro Vesconte et la métaphore du plateau du jeu d'échecs (e.g. p. 145–9, 127–9, 170–3). En revanche, l'auteure ne semble pas avoir eu le temps de répondre aux propositions de HARVEY, en particulier pour les datations des cartes de Burchard de Mont-Sion (p. 173–7) et pour le quadrillage que HARVEY a observé sur la carte de Florence, Archivio di Stato, carte nautiche 4 (cf. HARVEY 2012, p. 102–3 fig. 54).

aussi différents que l'exégèse et la pédagogie ecclésiastique, la stratégie militaire et économique, le culte de la mémoire et de l'histoire (p. 20–2). L'auteure prend le soin de mettre toujours en regard cartes et descriptions géohistoriques, et d'offrir au lecteur un état des savoirs sur chaque document, inspiré d'une bibliographie riche mais abordée dans un esprit critique : on remarque, à titre d'exemple, la discussion lucide sur la nature et l'impact des cartes marines (p. 199–244). Le livre peut donc être lu comme une histoire de la cartographie médiévale, articulée autour du regard occidental, latin, sur l'Orient. Bien que la grande majorité des documents et des interprétations retenues soient déjà publiées (avec quelques exceptions, cf. infra), la synthèse en soi n'avait jamais été faite.

À la suite d'une introduction portant sur le concept d'Orient et sur l'histoire des représentations des espaces médiévaux, le livre est structuré en quatre chapitres, à la fois chronologiques et thématiques : le premier traite des mappemondes centrées sur l'Orient et des cartes régionales de la Terre sainte (XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle, p. 25–93), le second des cartes des pèlerins et des croisés (XIV<sup>e</sup> siècle, p. 95–198), le troisième des cartes marines (XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle, p. 199–269) et le quatrième des représentations humanistes, postérieures à la chute de Constantinople (p. 271–377). VAGNON annonce d'emblée ne pas procéder à une analyse poussée des documents et de leurs sources (p. 20). Toutefois, certains textes et cartes auxquels elle a eu un accès direct, surtout dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, dont elle a une excellente connaissance, et à la Bibliothèque Vaticane, donnent lieu à quelques développements novateurs. C'est le cas de la réception possible de l'œuvre de Burchard de Saint-Sion dans la description inédite de la Terre sainte du Vat. Lat. 3851 (p. 180–2 et annexe 3, p. 393–4), de l'histoire du manuscrit BNF Lat. 4939 contenant les œuvres de Paulin de Venise, qui a été lu par Boccace (p. 186–94), ou encore du commentaire inédit de la carte quadrillée de la Terre sainte du manuscrit BNF Lat. 11523 (p. 349–55), qui n'avait pas été intégré par PATRICK GAUTIER DALCHÉ dans son étude quasi-exhaustive de la fortune de la *Géographie* de Ptolémée en Occident. Attirons aussi l'attention sur l'étonnante carte des Balkans de Mehmet II (BNF Lat. 7239 f. 113v–114r, p. 318–26). La carte est datable autour de 1453, précisément dans le contexte de la chute de Constantinople. D'ailleurs, elle nous permet de redécouvrir une autre perception de cet événement grâce au témoignage méconnu de Jacques Tedaldi traduit par Jean Blanchin, dans le manuscrit BNF Fr. 6487 (p. 326–31 et pl. 13).<sup>14</sup> Remarquons enfin les pages sur le *Liber insularum Archipelagi* de Christophoro Buondelmonti (p. 273–304) ainsi que sur le contexte culturel à la cour des ducs de Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle (p. 304–18).

Dans le sillage de PATRICK GAUTIER DALCHÉ, VAGNON prend souvent position à l'encontre des banalités fausses : la terre n'était guère plate pour la plupart des auteurs médiévaux (p. 32–5), mais l'île de l'œkoumène s'étendait sur 180° d'est en

14 Malheureusement absent du recueil fondamental *Constantinople 1453 : Des Byzantins aux Ottomans*, VINCENT DEROCHE / NICOLAS VATIN (éd.), Toulouse 2016.

ouest dans l'hémisphère septentrional et on le représentait comme tel, dans les parties habitables tempérées des mappemondes à zones ou à climats (on en retient la subtile distinction, juste pour le Moyen Âge, p. 35–9). Sur certains points, on aurait pu aller plus loin et expliquer la fabrique des traditions : ainsi, la position de Jérusalem au centre du monde, argumentée sur le plan théologique à partir du psaume 74 et des commentaires de Saint Jérôme (p. 47–60), peut s'expliquer du point de vue géographique par un renoncement à Rhodes comme point de rencontre des axes latitudinal et longitudinal de l'œkoumène hellénistique et romain. Si le parallèle 36°N correspondait bien au centre d'un monde habité entre 48°N (littoral nord de la mer Noire) et 24°N, suite à la découverte progressive de l'habitabilité au sud du tropique, à partir du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., et au déplacement vers le nord des centres du pouvoir de l'Europe tardo-antique et médiévale, le parallèle 31°N de Jérusalem a pu reprendre ce rôle axial (entre les latitudes extrêmes de l'Irlande du Nord et du Sri Lanka). C'est d'ailleurs la persistance de cette tradition qui pourrait expliquer l'alignement d'Alexandrie, elle aussi sur le parallèle 31°N, sur le détroit de Gibraltar dans les cartes marines (discutées par VAGNON p. 207). Quant à la longitude, la côte orientale de la mer Intérieure ou, plus généralement la Syrie jusqu'à l'Euphrate marquait réellement la limite médiane entre le monde revendiqué par les Romains et celui des Barbares (Perses et ensuite Arabes), jusqu'à la fin de l'Empire byzantin.

Publié dans la collection *Terrarum Orbis* de Brepols, le livre bénéficie d'une grande qualité de l'édition et de l'impression. Peu d'imprécisions<sup>15</sup> ou de coquilles<sup>16</sup> ont échappé à la vigilance de l'auteure et de l'éditeur. Ce beau livre aurait surtout gagné à être mieux illustré, par les nombreuses cartes qui y sont mentionnées mais qui ne sont pas facilement accessibles au lecteur. Les informations compilées sur les œuvres sont parfois trop abondantes et le lecteur risque de perdre de vue l'Orient, même vaguement défini. En même temps, on regrette l'absence totale de la documentation grecque et arabe, qui aurait permis une caractérisation plus juste du contexte médiéval.

15 À titre d'exemple, pour s'en tenir aux références concernant l'Antiquité, on peut relever, p. 27, la présence surprenante de Strabon qui, aux côtés de Pline, Solin et Mela aurait « alimenté les descriptions du monde des auteurs médiévaux », ou encore celle d'une « cosmographie antique » responsable de la tradition ératosthénienne du puits de Syène (p. 41). La colonne qui a donné le nom arabe de la porte nord de la Vieille Ville de Jérusalem (p. 41) devait être le centre d'un dispositif de type « cadran solaire », qui avait des parallèles à Rome et Alexandrie. Ce n'était pas Délos mais Delphes, l'autre grand sanctuaire grec d'Apollon, qui était le nombril du monde (p. 58) ; la position de Délos et des Cyclades au cœur de certaines mappemondes médiévales comme celle de Sawley peut s'expliquer par un glissement à partir de Rhodes, encouragé par cette confusion Delphes-Délos et peut-être aussi par la représentation des Cyclades autour de l'île sacrée. La ville de Troie (p. 69) n'est pas « parfois dédoublée, à cause de son autre nom, Ilion » : nous avons ici affaire à la question de la revendication de l'héritage homérique, entre Ilion, située effectivement sur les ruines de Troie, et Alexandria Troas, potentiellement vue comme refondation de Troie à l'époque hellénistique et identifiée comme telle par Virgile.

16 On regrette l'irrégularité, voire la confusion dans les renvois aux planches (en particulier 3 et 4, cf. p. 106, 115).

Somme toute, le livre est indiscutablement une synthèse essentielle pour l'étude des représentations spatiales du Moyen Âge et de la Renaissance. Il promet surtout des suites importantes, dans l'édition des documents nouveaux, qui nous permettront de mieux connaître le monde des Anciens.

ANCA DAN  
AOROC-CNRS  
Ecole Normale Supérieure  
45 rue d'Ulm, F-75005 Paris  
Anca-Cristina.Dan@ens.fr

## I. SAMMELBÄNDE MIT ÜBERGREIFENDER THEMATIK

▷ BRU, HADRIEN / LABARRE, GUY (éd.) : *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) : Colloque international de Besançon – 26–27 novembre 2010*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013 (2014), 2 vols. (240 + 374 p.), zahlr. Farb-, s/w-Abb. ISBN 978-2848674735.

Das zweibändige Sammelwerk enthält die Beiträge einer internationalen Tagung, die 2010 an der Universität Besançon organisiert wurde und das umfangreiche Projekt eines historisch-archäologischen Atlases von Kleinasien vorstellte. Das Vorhaben ist gewollt sehr breit angelegt, da es nicht nur geographisch ganz Anatolien (von der Ägäis bis zum Kaukasus) umfassen soll, sondern auch chronologisch den Zeitraum zwischen dem 2. Jahrtausend vor Chr. und dem 5. Jahrhundert nach Chr. behandeln möchte. Diese Breite widerspiegelt sich auch in der Vielfalt der Themen, die in den Beiträgen besprochen wird.

Der erste Band (*Méthodologie et prospective*) geht mehr auf die methodologischen Ansätze ein, die in diesem mit digitalen Hilfsmitteln zu erarbeitenden Projekt zum Tragen kommen sollen und mit deren Hilfe die ambitionierte Aufgabe eines 'enzyklopädischen Atlases für alle Aspekte, Regionen und Epochen Kleinasiens' zu bewältigen sein soll. Dementsprechend behandeln die im ersten Band gesammelten Beiträge eine große Bandbreite von Themen: diese umspannen sowohl den neuesten Stand der archäologischen Arbeiten, die zurzeit zu den ersten aus dem 2. Jt. stammenden Siedlungen im Gang sind, als auch die Besprechung von spätantiken Bischofslisten, die Aufschluss über entlegene und selten behandelte Gebiete Kleinasiens geben können. Auch die Notwendigkeit einer kartographischen Inventarisierung der (bearbeiteten oder noch zu bearbeitenden) Fundstellen wird mehrfach erwähnt und als Zielsetzung des geplanten Atlases formuliert. Des Weiteren wird auch auf gewisse Schwierigkeit hingewiesen, wenn z. B. Orte für die antiken Menschen symbolische, literarische oder kulturelle Dimensionen haben und deswegen nur schlecht wenn überhaupt in einem Atlas zu verorten sind. Schließlich werden in den zwei letzten Beiträgen Projekte vorgestellt, vor allem im Bereich der Epigraphik und der interaktiven Visualisierung von historischen Daten, die schon mit den neuen digitalen Möglichkeiten arbeiten, und zeigen